



## Disputatio n° 1

# *Pour quelles raisons privilégier les études littéraires à Saint-Pie X pour nos enfants ?*

Cette première question disputée s'est déroulée le 16 janvier 2018 à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association des parents d'élèves de notre institution. Ce recueil en constitue la synthèse.

Destinée à tous les parents, cette *disputatio* ou « question disputée » a été préparée par les Mères et les membres de l'APEL. Elle porte sur l'un des traits propres à l'Institution Saint-Pie X, qui offre une formation essentiellement consacrée aux humanités. Le travail qui a précédé les échanges, et l'exposé en lui-même, ont été l'occasion d'approfondir les raisons de cette orientation, en mettant en exergue, comme le promeut le principe dominicain de la *disputatio*, les diverses positions sur le sujet. Voici donc une excellente opportunité de faire le point sur la vocation de l'école de nos enfants et le sens profond de nos choix de parents.

*Pour quelles raisons  
privilégier les études littéraires  
à Saint-Pie X  
pour nos enfants ?*

**OBJECTIONS (fréquemment entendues).**

1. **Une enfant qui semble avoir des dispositions plus scientifiques que littéraires ne devrait-elle pas légitimement s'orienter vers une filière S ?** Comment pourra-t-elle accéder ensuite aux études scientifiques (en particulier dans le domaine médical) si elle n'a pas déjà un bac S et un bon niveau de mathématiques et de sciences ? N'a-t-on pas besoin de répondre aux dangers du scientisme et du transhumanisme en formant de bons scientifiques catholiques ?
2. **Une enfant qui se destine à des études de commerce ne devrait-elle pas s'orienter vers une filière ES ?** Comment pourra-t-elle accéder ensuite aux études d'économie si elle n'a pas déjà un bac ES et un bon niveau en éco ?
3. **Une enfant qui semble moyennement scolaire, qui n'est ni particulièrement littéraire, ni particulièrement scientifique, ne devrait-elle pas s'orienter plutôt vers une filière générale de type ES ?** Peut-être est-ce pour elle le moyen de donner toute sa mesure ?
4. Les matières littéraires sont certes intéressantes, mais peu utiles dans le monde actuel, pour trouver une place sur le marché du travail : **aujourd'hui il faut privilégier les études qui assurent un gagne-pain solide, et ce n'est pas la poésie ou la philosophie qui promettent un avenir tranquille.** Malheureusement notre société fait passer l'utile avant le beau et le vrai, la praxis avant la connaissance. C'est peut-être regrettable, mais c'est ainsi, et il faut être réaliste.
5. Dans la même logique, pourquoi les écoles des Dominicaines du Saint Esprit ne cherchent-elles pas à **être à la pointe de la modernité en apprenant par exemple le chinois aux élèves**, plutôt qu'en maintenant une petite option grec complètement désuète et inutile ?
6. Pour former de futures normaliennes, on comprend que l'on mette l'accent sur des études littéraires approfondies, mais pour la plupart des élèves, qui seront **simplement de bonnes mères de famille, est-il si important d'avoir lu et travaillé autant les humanités ?** En quoi cela leur servira-t-il ?
7. **Dans les écoles actuellement, la série L est considérée comme la filière-poubelle ;** les bons élèves font S, les moyens font ES, et les mauvais se retrouvent en L. C'est dommage mais c'est la réalité dans la plupart des lycées. On n'a pas envie que l'infâme sceau « L » sur le CV de nos filles paralyse leur avenir professionnel.
8. *Objection contradictoire de la précédente, entendue également.* Etre littéraire n'est pas donné à tout le monde. Une enfant peut ne pas être douée en lettres, elle sera alors amenée naturellement à quitter St Pie X. **Au fond, proposer uniquement la série L, c'est de l'élitisme.** Il faudrait ouvrir aux autres séries, proposer notamment ES pour les élèves moyennes.
9. Pourquoi ne pas créer **une filière S, qui allierait une solide formation spirituelle et philosophique ?**

## SED CONTRA :

« Au commencement était le Verbe. » (Jn 1,1).

### RESPONDEO

L'Ordre des Frères Prêcheurs, qualifié par Honorius III de « vraie lumière du monde », possède un caractère essentiellement doctrinal et scolaire ; il est dans sa nature et dans sa vocation d'enseigner, cf le *De Magistro* de St Thomas.

Quel est le premier objet de cet enseignement ? Notre devise le résume : « Veritas ». Il s'agit de transmettre aux âmes la Vérité partout où elle se donne à connaître, la Vérité divine à laquelle participent par analogie toutes les humbles vérités du monde créé. Or, où Dieu se donne-t-il à connaître ? Avant tout, dans son Verbe. Dieu se connaît et se dit lui-même éternellement dans son Verbe, qui s'est incarné afin de nous révéler son essence. Le Verbe de Dieu, vérité suprême éternellement proférée par Dieu en sa communion trinitaire, est cause exemplaire de toute vérité proférée ici-bas. Quand un dominicain prêche, c'est ce Verbe divin qu'il annonce, cette Parole unique qu'il transmet après l'avoir contemplée. Aussi sommes-nous pleinement dans notre vocation dominicaine chaque fois que nous ordonnons tout notre enseignement à la connaissance et la recherche active du Verbe divin. C'est tout l'objet de l'article 4 de notre *Ratio studiorum* (cf. Annexes), qui insiste sur la devise des DSE : « Spiritus Veritatis ».

L'enseignement des Humanités amène plus directement à la connaissance de la Parole de Dieu et de la Vérité tout entière.

Lorsqu'on pense au domaine littéraire, on pense spontanément au monde de la parole, des mots. Cela pourrait déjà expliquer pourquoi nous lui donnons la priorité. Il faut en effet relire le fameux discours de Benoît XVI aux Bernardins, qui relie le verbe au Verbe : « La recherche de Dieu requiert intrinsèquement une culture de la parole, ou, comme le disait Dom Jean Leclercq, eschatologie et grammaire sont [...] indissociables l'une de l'autre. Le désir de Dieu comprend l'amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions. »<sup>1</sup>

Mais il y a plus.

Attention, avant tout, nous tenons à parler des **Humanités** et non pas de la « filière littéraire ». Beaucoup croient en effet qu'être inscrit dans un « bac L », c'est être « littéraire », c'est-à-dire savoir lire, écrire et discuter correctement. On réduit alors l'enseignement proposé dans cette filière à un aspect extrêmement retreint de ce qu'on appelait autrefois les « Humanités »<sup>2</sup>, et qui est le véritable but poursuivi dans nos écoles. Etudier les Humanités, c'est en fait rechercher les vérités humaines partout où elles se trouvent, chercher à avoir une meilleure connaissance de l'homme, dans toutes ses dimensions : vie physique, vie intellectuelle, vie morale, vie spirituelle. En ce sens, toute vérité appartenant au patrimoine commun de l'humanité relève des Humanités. Toute vérité : c'est-à-dire aussi les vérités de type scientifique (mathématiques, physique, biologie). Un bon médecin doit être un bon humaniste, car étudier la dimension physiologique de l'homme n'est pas oublier l'existence d'autres dimensions. Toute une part du cours de philosophie étudie d'ailleurs les sciences et s'intéresse de près aux contenus et aux méthodes scientifiques. Nous n'avons pas d'abord choisi la filière L par préférence mais par défaut : si nous avions pu, nous n'aurions pas ainsi sélectionné une partie du savoir humain au détriment des autres. L'idéal ressemble davantage aux programmes du Moyen-Age ou de la Renaissance ; un saint Thomas excellait autant dans la connaissance des langues, que dans celle des mathématiques ou des arts. Voir aussi le célèbre programme d'éducation de Rabelais, très complet. La spécialisation que nous impose l'Education Nationale est une véritable tyrannie que nous subissons, et à laquelle nous tentons d'échapper en élargissant au maximum les compétences et les intérêts de nos élèves. Opposer le domaine scientifique au domaine littéraire, c'est céder à cette partition forcée qui découpe la personne humaine en négligeant son unité essentielle. Avoir privilégié dans nos écoles la filière L ne correspond pas à un choix positif de laisser de côté ce qui serait secondaire ; nous l'avons fait parce que nous pensons que telle qu'elle se présente depuis sa création, elle propose un programme plus universel que les autres filières, et qu'elle seule donne à la philosophie, reine

---

<sup>1</sup> Discours de Benoît XVI, Paris, 12 septembre 2008.

<sup>2</sup> Mais ce vieux mot revient à la mode ; la preuve, en 2008 l'Université Paris X-Nanterre créait un diplôme de « Licence Humanités », qui s'est étendue aujourd'hui à 21 universités en France.

des sciences, toute la place que celle-ci mérite. L'enjeu ultime de la série L, même s'il n'est pas le seul, c'est le cours de philosophie.

Les Humanités classiques constituent le socle de notre culture. L'homme cultivé est celui qui sait discerner le vrai du faux, ayant appris à développer ses capacités d'analyse, de synthèse et de jugement. Notre enseignement vise à donner aux élèves une vaste connaissance de la nature humaine à travers les œuvres rencontrées (par exemple les grands classiques du XVII<sup>e</sup> siècle) mais aussi à structurer leur esprit (notamment par l'apprentissage de la grammaire, et ce dès les classes primaires), à pouvoir juger par elles-mêmes de ce qui est vrai et à conduire leur vie selon ce jugement. Il ne s'agit pas de donner un enseignement qui formaterait leur intelligence, mais de les aider à développer leur liberté intérieure, face aux dangers du scepticisme et du relativisme ambiants. Les Humanités forment des têtes bien faites, pas nécessairement des têtes bien pleines.

Connaître ses humanités, c'est avoir appris à développer sa mémoire et son imagination. L'apprentissage de textes ou de longues leçons d'Histoire affermit la mémoire, et à travers cette mémoire individuelle, c'est la mémoire d'un peuple qui est transmise : sans mémoire, pas d'identité : c'est la thèse de Jean-Paul II dans *Mémoire et identité*. Parlant des textes littéraires de sa Pologne natale, le pape ajoutait : « L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture. La culture est un mode spécifique de l'exister et de l'être de l'homme. La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, est davantage. La Nation est en effet la grande communauté des hommes qui sont unis par des liens divers, mais surtout, précisément par la culture. La Nation existe par la culture et pour la culture, et elle est donc la grande éducatrice des hommes pour qu'ils puissent « être davantage » dans la communauté [...] Je suis fils d'une Nation qui a vécu les plus grandes expériences de l'Histoire, que ses voisins ont condamnée à mort à plusieurs reprises, mais qui a survécu et qui est restée elle-même. Elle a conservé son identité, et elle a conservé, malgré les partitions et les occupations étrangères, sa souveraineté nationale, non en s'appuyant sur les ressources de la force physique, mais uniquement en s'appuyant sur sa culture. Cette culture s'est révélée en l'occurrence d'une puissance plus grande que toutes les autres forces. Ce que je dis ici concernant le droit de la nation au fondement de sa culture et de son avenir n'est donc l'écho d'aucun nationalisme, mais il s'agit toujours d'un élément stable de l'expérience humaine et des perspectives humanistes du développement de l'homme. Il existe une souveraineté fondamentale de la société qui se manifeste dans la culture de la nation. Il s'agit de la souveraineté par laquelle, en même temps, l'homme est suprêmement souverain. »<sup>3</sup> Le pape donne ici les grands principes qui ont guidé sa propre résistance culturelle face à l'occupant durant la seconde guerre mondiale, créant avec des étudiants un organe culturel hautement littéraire, le « théâtre de la Parole », ou « théâtre rhapsodique ».

Quant à la faculté d'imagination, elle se développe surtout par l'habitude de la lecture, que nous essayons tant bien que mal de transmettre à nos élèves. Il est intéressant de noter qu'un grand scientifique comme Laurent Lafforgue (Médaille Fields, équivalent du prix Nobel) déplore l'effondrement du niveau des mathématiques en France, et attribue ce fait à un déficit de l'imagination, qui n'est plus assez nourrie de culture littéraire. Ainsi s'exprime-t-il dans une conférence à la Sorbonne : « L'enseignement prioritaire est à mes yeux celui du français. Je pense que tout élève doit recevoir un double enseignement absolument essentiel : d'une part, qu'il soit rendu capable de s'exprimer lui-même, aussi bien par écrit que par oral, et y compris dans des registres abstraits ; qu'il soit rendu capable de réfléchir, d'écrire et de parler. D'autre part, qu'il soit introduit et peu à peu familiarisé de façon de plus en plus approfondie avec l'ensemble de notre héritage littéraire qui est une merveille du monde, qu'il apprenne l'histoire de notre littérature et au moins des éléments de l'histoire des littératures étrangères, qu'il soit amené à lire et à étudier le plus grand nombre possible d'écrivains de toutes les époques. Tout cela, je le souhaite à tous car la fréquentation constante de la littérature est une chose à laquelle j'ai été amené très jeune et que je n'ai jamais cessé, je connais la valeur de la découverte d'une beauté supérieure qu'ensuite j'ai recherchée et trouvée sous une autre forme dans les mathématiques. L'apprentissage sérieux du français et la mise en familiarité avec la littérature de tous les siècles me paraissent donc l'enseignement le plus important pour tout élève, y compris pour celui qui sera amené par ses goûts, ses dons et les circonstances de la vie, à se tourner vers les sciences ou les mathématiques. »

Du point de vue historique, la primauté donnée aux Humanités est une constante de l'histoire de l'éducation chrétienne, nous ne faisons que prolonger des expériences qui ont fait leurs preuves dans toutes les écoles des congrégations enseignantes. Dans *l'Eglise et l'éducation*, Jean de Viguerie recense tous les programmes d'études suivies dans les écoles catholiques depuis le Moyen-Age, et remarque une constante : « L'école catholique entend procurer aussi à la cité des savants dans les disciplines scientifiques, des ingénieurs, des médecins, mais

---

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, *Mémoire et identité*, Ed. J'ai lu, 2005, p. 92.

la meilleure manière à ses yeux de les former est de leur donner d'abord un sérieux enseignement humaniste. »<sup>4</sup>

La culture littéraire est assurément une arme de combat politique. Pensons à tous les romans de fiction qui dénoncent le danger de la perte du livre, dans un futur hélas déjà réalisé par l'invasion du numérique : *Paris au XX<sup>e</sup> siècle* de Jules Verne, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, ou encore plus récemment, *le Passeur* de Loys Lowry. Le premier moyen de résister aux idéologies de notre temps est le contact avec les livres, avec les grands penseurs de l'humanité, avec la langue, avec l'Histoire maîtresse de vie. « En pays totalitaires, quand on veut qu'une ère nouvelle s'ouvre dès l'an I d'une révolution, on supprime des pans entiers de l'Histoire dans les manuels scolaires et les annales. On extrait les faits et les héros de la mémoire collective comme s'ils n'avaient jamais existé. Ainsi a-t-on procédé non dans un pays lointain, enseveli sous les neiges, mais au jardin de la France. » Paul Guth<sup>5</sup> écrivait ces lignes en 1991 : vingt-cinq ans plus tard, son appel à défendre les humanités est devenu une urgence de résistance.

Mais cette culture est aussi un moyen d'évangélisation primordial. Pour les Pères de l'Eglise déjà, la lecture des auteurs profanes, pourvu qu'elle contienne des choses vraies et belles, conduit nécessairement à Dieu. « Tout ce qui a été dit de bon par qui que ce soit, nous appartient à nous, chrétiens. » (St Justin).<sup>6</sup> Nos élèves sont appelées à rayonner dans le monde, où qu'elles se trouvent. Pour répandre elles-mêmes la bonne odeur du Christ, elles doivent avoir été pétries de culture chrétienne, et cela ne s'acquiert pas d'abord par des compétences techniques ou économiques, même si celles-ci entrent dans leur apprentissage. Il s'agit de former l'intégralité de la personne humaine, de la personne chrétienne.

Il semble que notre monde envahi par le phénomène du numérique n'ait jamais autant communiqué. Pourtant, on constate que les personnes ne savent plus communiquer réellement, que les enfants ne savent plus exprimer ce qu'ils ressentent, ce qu'ils désirent. Ils n'ont plus les mots pour exprimer leur monde intérieur, ils n'ont pas les concepts correspondants à leurs expériences. Cette carence engendre nécessairement la violence, d'où la violence de nos banlieues qui est d'abord un problème de langage. Quand je ne connais pas le mot pour dire ce que j'éprouve, je frappe ou je crie. Des éducateurs comme Jean-François Chemin ou comme ceux d'« Espérance-banlieue » en donnent des témoignages explicites. Bien sûr, nos élèves n'en sont pas encore là, mais plus nos enfants auront les idées claires et un langage pour les exprimer, plus la paix sociale en découlera. « Guérir le mauvais français est une tâche qui en vaut la peine. Répandre l'art de s'exprimer avec précision et la possibilité de communiquer le mieux possible, chasser l'ambiguïté, le malentendu, avec la solitude qui les accompagne, chasser la vulgarité, qui marquera les êtres toute leur vie – non ! ce n'est pas là une tâche secondaire. »<sup>7</sup> C'est un des enjeux majeurs de l'enseignement des classes primaires. Dès le primaire, notre enseignement est tourné vers les Humanités, et le choix de la filière L au lycée n'est au fond que le prolongement logique de ce qui doit avoir été appris à l'école primaire. Ce sont les institutrices qui sont les premières responsables de l'accès des enfants au langage. C'est à propos des classes primaires qu'Henri Charlier disait : « Le vocabulaire des enfants est incroyablement réduit. Celui qui enseigne a tous les jours des surprises, justement quand il s'attache à faire saisir le sens des mots. Il est très certain qu'apprendre sa langue, c'est apprendre à penser, et c'est pourquoi les études littéraires sont le moyen normal pour former l'intelligence. »<sup>8</sup>

Enfin, il faut rappeler qu'un des inconvénients d'une formation exclusivement scientifique non précédée de l'apport des humanités, est la tendance à voir le monde de manière binaire. Le raisonnement mathématique, en effet, est nécessairement binaire : ce triangle est isocèle ou non isocèle,  $2 + 2 = 4$ , il y a une seule réponse vraie et toutes les autres sont fausses, il n'y a pas de nuance à apporter. Le risque est de prendre l'habitude de raisonner de manière très tranchée, comme si dans la vie telle affirmation était complètement vraie ou fausse. Avoir appris à répondre à des questions telles que « l'homme est-il libre ? » ou « que pensez-vous de ce roman, de cette poésie ? » donne l'habitude de nuancer, de penser plusieurs réponses vraies sous différents aspects. Une formation uniquement mathématique aborde toujours le réel sous l'angle vrai-faux. Il y a alors risque de manichéisme, on constate d'ailleurs que notre société forme des personnes de plus en plus binaires, et cela est dû précisément à la perte des humanités. Elles n'ont plus appris que la vie est complexe, comme on le perçoit

<sup>4</sup> Jean de VIGUERIE, *L'Eglise et l'éducation*, DMM, 2001, p.87.

<sup>5</sup> Paul GUTH, *Lettre ouverte aux futurs illettrés*, Albin Michel 1991, p. 79.

<sup>6</sup> « Quaecumque apud omnes praeclara dicta sunt, nostra christianorum sunt. » (cité à l'art. 22 de notre *Ratio studiorum*).

<sup>7</sup> Jacqueline de ROMILLY, *Ecrits sur l'enseignement*, Ed. de Fallois, 1991, p. 240.

<sup>8</sup> Henri CHARLIER, *Culture, école, métier*, Nouvelles Editions Latines, 1959, p. 47-48.

notamment en histoire, lorsqu'on est confronté à la multiplicité des données et donc à la variété des interprétations des historiens. Il peut y avoir vingt corrections possibles pour un poème, là où une seule est acceptable en mathématiques. Les humanités donnent le sens de l'analogie, ce qui est précieux aujourd'hui pour échapper à l'ultra-juridisme qui envahit la société, pour échapper à l'inféodation mentale et psychologique au binôme permis-défendu. Sans formation humaniste, on est déjà disposé à voir les choses de façon binaire et à entrer dans cette inféodation (ou bien j'obéis à l'Etat ou bien je fais la révolution).<sup>9</sup>

« Le monde est si foisonnant, si multiforme, qu'on ne peut l'atteindre par une seule voie, par une seule méthode, même la plus rigoureuse. Ce fut l'erreur de Descartes de réduire tout le réel à son aspect quantitatif et donc de penser que tout le réel peut être découvert par la seule méthode mathématique. Erreur très répandue : seul est vrai ce qui est scientifiquement prouvé. Or que découvrons-nous dans la réalité ? Des poids, des mesures, des combinaisons chimiques, bien sûr, mais aussi des qualités, des sentiments, des pensées, des relations, des personnes... C'est donc par différents chemins, par la littérature, l'histoire, les langues, les sciences, etc, selon des approches différentes, que nous accédons au réel. C'est pourquoi il faudrait éviter la spécialisation trop rapide. L'intelligence est faite pour saisir l'intégralité du réel, et non ou bien son seul aspect descriptif ou philosophique si on se prétend littéraire, ou bien son aspect quantitatif et matériel si on se prétend scientifique. On peut être moins bon en français ou en mathématiques, avoir plus de facilités dans l'une ou l'autre discipline ; mais méfions-nous de ces classifications prématurées, qui entraînent souvent des blocages, ou des fatalismes, ou des résignations un peu faciles voire qui favorisent la paresse ! »<sup>10</sup>

## REPONSES AUX OBJECTIONS.

### **1. Des dispositions scientifiques contrariées par la filière L ?**

**Ad 1um :** Il faut reconnaître que vouloir suivre un cursus d'ingénieur peut paraître difficile, mais il existe d'excellentes remises à niveau pour les élèves concernées (Orsay,...), après le bac. Ces élèves seront d'autant plus performantes en sciences qu'elles auront eu la formation humaine préalable, en particulier en bioéthique où elles auront à affronter des graves questions au quotidien. Cf. le cas du Professeur Jérôme Lejeune, qui était aussi littéraire que scientifique (il trouva même sa vocation en lisant *le Médecin de campagne* de Balzac). Jacqueline de Romilly dénonce la mode exclusive de la série S : « Je sais bien que la société a besoin de bons scientifiques, d'informaticiens, d'ingénieurs, de savants. Mais je ne suis nullement certaine que ces scientifiques par contrainte deviennent de bons scientifiques. Et surtout – Seigneur ! est-il vraiment besoin de le dire ? – la société a aussi besoin de bons littéraires. »<sup>11</sup> Et elle précise plus loin : « Il est bien connu que beaucoup de médecins sont de véritables lettrés, depuis les plus modestes jusqu'aux plus grands : ils aiment les poètes, quand ils ne pratiquent pas eux-mêmes la poésie ; ils sont curieux d'art et d'archéologie, lisent les classiques et se tiennent au courant des études qui se publient à leur sujet. Enfin, en ce qui concerne la formation de leurs futurs élèves, les scientifiques ont toujours attaché du prix à un enseignement de base où les enfants – et même ceux qui feraient plus tard des sciences – apprendraient à s'exprimer avec précision et clarté. J'en ai connu, qui, sans en avoir l'air, examinaient comment de futurs médecins, par exemple, pouvaient traiter un thème brièvement, de façon correcte et sensée. Ils savaient que la formation normale de nos lycées ne le leur garantissait pas. Et sans doute constataient-ils, par expérience, ce qu'Isocrate avait si fermement dit il y a vingt-cinq siècles, à savoir que le langage et la pensée vont de pair, et que la précision de l'un permet la rigueur de l'autre. Il disait, notre Grec : 'C'est grâce à la parole que nous formons les esprits incultes et que nous éprouvons les intelligences : car nous faisons de la parole précise le témoignage le plus sûr de la pensée juste.' L'Académie des Sciences a émis des vœux énergiques en ce sens. La cause des lettres n'a pas de meilleurs défenseurs que les plus éminents scientifiques. »<sup>12</sup>

Pour répondre aujourd'hui au transhumanisme, rien de vaut un sain humanisme, c'est-à-dire une authentique connaissance de la nature humaine. « Notre choix des sections littéraires n'est nullement mépris des sciences, mais veut les placer dans l'ensemble de la réalité et de l'édifice du savoir. Il s'agit

<sup>9</sup> Sur cette question, voir le texte de René Benjamin en annexe.

<sup>10</sup> Conférence de Mère Marie de Saint Denis (alors directrice) à St Thomas, 14 novembre 2015, p. 5.

<sup>11</sup> Jacqueline de ROMILLY, *op. cit.* p. 246.

<sup>12</sup> Jacqueline de ROMILLY, *op.cit.* p. 248.

de ne pas oublier le contexte, celui de la création, celui de l'homme ! La culture littéraire authentique apprend à poser sur l'homme et le monde un regard nuancé et approfondi, à manier la langue, instrument de la pensée, à acquérir un jugement indépendant, à humaniser les savoirs, y compris scientifiques et techniques. La formation humaine ainsi comprise intègre aisément d'autres domaines du savoir, elle est englobante. Loin d'être un obstacle pour des carrières scientifiques ou économiques, elle les soutient au contraire et leur donne une armature solide. »<sup>13</sup>

## 2. **Des études de commerce imposant la filière économique ?**

**Ad 2um** : Nombreux sont les chefs d'entreprise qui avouent recruter de préférence les littéraires. Non seulement pour les raisons susdites, mais aussi, dans le monde de vautours où ils évoluent, parce qu'ils recherchent des personnes capables de ne pas oublier la part d'humain qui disparaît trop souvent, dans l'univers de la finance ou du commerce. L'homme ne se réduit pas à l'« homo oeconomicus », et avec saint Jean-Paul II, « il est nécessaire de se demander comment cette richesse commune du genre humain, la richesse de toutes les cultures, peut s'accroître avec le temps, et comment on doit respecter le juste rapport entre l'économie et la culture, pour ne pas détruire un tel bien – qui est plus grand, qui est plus humain – au profit de la civilisation de l'argent, au profit du pouvoir excessif d'un économisme unilatéral. Dans ce cas en effet, qu'une telle prédominance s'impose sous la forme d'un marxisme totalitaire ou sous la forme d'un libéralisme occidental, cela n'a plus grande importance. »<sup>14</sup> Par ailleurs, il est tout à fait envisageable d'intégrer une école de commerce en ayant rejoint précédemment une école préparatoire hypokhâgne-khâgne. Le niveau d'économie n'est pas l'élément discriminant essentiel, puisque le programme est repris depuis les bases à l'entrée dans ce type d'école et que sur ce sujet, la formation en reste en général aux grands principes. En outre, au regard de la capacité de travail acquise à Saint-Pie X, il est assez aisé de rattraper le programme d'économie élémentaire au cours des mois précédant l'intégration.

## 3. **La filière ES, plus propice à l'élargissement des options à venir ?**

**Ad 3um** : Rien n'est plus général que la filière L, elle est en réalité bien plus générale que la filière ES, au sens où elle donne une vraie culture générale. Une enfant peu scolaire, qui ne brille nulle part, a au moins le droit d'avoir une solide formation humaine et d'avoir des réponses aux questions que la vie l'amènera inévitablement à se poser, questions auxquelles seul le cours de philosophie peut répondre. Nul besoin d'être particulièrement « littéraire » au sens strict, pour avoir du bon sens et des capacités de réflexion. C'est tout ce qu'il faut pour réussir son année de philo, on ne demande pas aux élèves d'écrire comme Victor Hugo, mais de développer leur intelligence.

## 4. **Une filière littéraire ne répondant pas aux exigences du marché du travail ?**

**Ad 4um** : Ne cédon pas à l'utilitarisme moderne. Il faut être fier d'aimer le latin, le grec, les matières dites « inutiles » ; inutiles, oui, car elles n'ont d'autre fin qu'elles-mêmes. Ce qui est utile, c'est ce qui sert à autre chose. Les humanités construisent l'homme, et en cela elles peuvent certes être dites utiles, mais elles sont d'abord une fin en elles-mêmes, comme un beau paysage ou un beau poème qui n'a d'autre raison d'être que le Beau. En même temps, nous ne sommes pas de doux rêveurs : il s'agit d'être efficace dans notre société, concrètement ; les débouchés de nos élèves sont réels, il faut s'en soucier, et les statistiques sont là pour montrer combien les postes obtenus par nos anciennes sont intéressants et variés. Elles agissent bien au cœur de la société, non en marge de notre monde.

Le Bienheureux pape Paul VI le rappelait à un Congrès d'éducateurs : « *Pour préparer des hommes complets, dignes de l'avenir exigeant qui les attend, on ne peut négliger la formation psychologique, morale, spirituelle. Et cet aspect, vous le savez, intéresse aussi, et au plus haut point, l'Eglise. Avec tous les éducateurs, elle souhaite que ces jeunes acquièrent le goût du travail, d'un travail précis et bien fait, comme le requiert d'ailleurs la qualification professionnelle. Elle voudrait qu'ils sachent demain gagner noblement leur vie, prendre leur place active dans la société, contribuer à sa prospérité, y assurer les services du bien commun, et en même temps épanouir le plus possible leurs talents humains. Mais le pourront-ils sans posséder une vision morale et spirituelle de la vie, ces raisons de vivre qu'une grande partie de la jeunesse semble bien désirer, sans être en mesure de les rejoindre avec certitude ? Plus notre monde moderne tend à se spécialiser, à se perfectionner dans les différentes branches de plus en plus*

<sup>13</sup> Conférence de M. M. de Saint Denis à St Thomas, 14 novembre 2015, p. 5.

<sup>14</sup> JEAN-PAUL II, *op. cit.*, p. 92.

*diversifiées de la technique, plus aussi il devient nécessaire de lui donner une âme, de le référer sans cesse à des normes morales qui l'empêchent de tourner non plus au bien de l'homme, mais à sa ruine. »<sup>15</sup>*

Puisque nous parlons d'emplois à venir et de responsabilités exercés dans le monde économique et en entreprise en particulier, la notion de formation de « l'intelligence des responsabilités » est essentielle. Etre dirigeant économique (notamment) c'est résoudre quotidiennement des cas de conscience. Disposer d'une capacité de discernement acquise de façon privilégiée par « les humanités » est aujourd'hui un trésor peu commun que nous offrons à nos enfants.

Par ailleurs, les recruteurs aujourd'hui recherchent des jeunes gens qui savent écrire, se présenter, disposant d'un savoir-être, capables d'exprimer avec méthode leurs intentions et le sens qu'ils souhaitent donner à leur travail. Les connaissances techniques sont désormais tellement évolutives que le socle « des humanités » fait encore davantage la différence.

Enfin, en tant que parents chrétiens, nous devons précisément transmettre à nos enfants *la vision stratégique du chrétien* ; c'est à dire savoir déterminer ce qui est essentiel dans sa vie, autrement dit *l'être* et non l'avoir, et s'inscrire dans le temps long, non pas seulement celui d'un « master », mais avant tout celui de la Vie éternelle et de tout ce qui pourra y concourir.

#### **5. *Elargir l'enseignement aux langues rares, plus qu'aux langues « mortes » ?***

**Ad 5um** : Le chinois, c'est formidable pour les Chinois. Mais nous avons un autre héritage qui est triple : Athènes, Rome, Jérusalem. Nos élèves apprendront plus tard le chinois si elles le veulent, mais il faut d'abord qu'elles sachent qui elles sont et d'où elles viennent. L'être passe avant l'agir, connaître sa propre identité passe avant l'échange commercial avec Pékin. Nos élèves seront de mauvaises entrepreneuses si elles n'ont pas reçu avant tout un substrat humain à taille humaine : elles seront d'autant plus ouvertes à des horizons élargis qu'elles auront d'abord mûri en elles l'amour de leurs racines, de leurs paysages intimes et familiers. Nous ne formons pas des nomades apatrides, des enfants de la mondialisation, mais des filles de France, conscientes de leur héritage culturel et soucieuses de le transmettre à leur tour. Sans complexe.

#### **6. *Les humanités plus utiles aux normaliennes qu'aux mères de famille ?***

**Ad 6um** : D'abord, attention à ne pas voir la mère de famille comme une gentille fille préposée à la popote, au ménage et au raccommodage des chaussettes au coin du feu. Sans tomber dans un féminisme outrancier, on peut souhaiter qu'une mère de famille ait de quoi faire nourrir son intelligence, ne serait-ce que pour l'équilibre de son couple. Un mari qui a un travail souvent très prenant attend plus de sa femme que la simple application du principe « sois belle et tais-toi ». Il faut un dialogue enrichissant entre les deux, à parts égales. Le cours de bioéthique et toute la formation à l'amour humain donnée à travers l'enseignement des humanités (en particulier en philosophie, mais aussi en littérature), aide à construire un mariage chrétien heureux et durable. De plus, la mère de famille a le rôle essentiel d'éduquer ses enfants, ce qui est devenu un enjeu majeur et de plus en plus difficile à l'heure de la postmodernité. Le changement de notre société passera par les femmes. Elles doivent pour cela être conscientes des réalités de notre monde, et avoir reçu une formation TRES solide en philosophie pour être capable de donner à leurs adolescents les réponses adéquates à leurs questions ; leurs enfants seront confrontés par exemple aux problèmes de l'avortement, de l'homosexualité, du transhumanisme... Comment sauront-elles leur répondre et les guider ? On connaît trop de dégâts dans ce domaine, certaines mères de famille répondent mal à leurs enfants par manque de réalisme et de formation, elles sont dépassées et parfois sont inconscientes de ce décalage. Il faut donner à nos filles la capacité de déterminer comment concilier vie de famille et travail et c'est en construisant sa capacité à discerner l'essentiel que l'on peut équilibrer sa vie.

#### **7. *Le BAC L, une contre-performance rédhitoire sur un CV ?***

**Ad 7um** : Au contraire, innombrables sont les témoignages de nos anciennes disant que toutes les portes leur ont été ouvertes grâce à leur expérience littéraire. Les employeurs cherchent des personnes dotées d'une solide culture générale, qui savent s'exprimer correctement, analyser les problèmes,

---

<sup>15</sup> PAUL VI, Discours du 8 janvier 1972.



organiser leurs idées, écrire sans fautes d'orthographe... On ne connaît pas de cas où l'employeur refuse une fille pour son bac L, c'est tout l'inverse. Cela a pu arriver dans un lointain passé, mais aujourd'hui, le manque de capacités de réflexion est tel, dans le monde du travail, que nos élèves ont toutes leurs chances de réussir. Il faut être décomplexé, être fier d'avoir obtenu un bac L, et chercher à faire de cette filière une filière d'élites, non de poubelle, car elle le mérite.

Le BAC n'est pas l'objectif à atteindre, tout le monde l'obtient et ce n'est pas un sujet à Saint-Pie X. En revanche, ce qui est essentiel c'est de construire des personnalités, qui s'enrichiront évidemment d'une formation particulière ou d'un investissement spécifique (école supérieure, stages, bénévolat...).

**8. *L'excellence littéraire n'est pas donnée à tout le monde ?***

**Ad 8um** : La somme de toutes les autres réponses constituent une réponse adaptée à cette objection.

**9. *Créer une filière S, enrichie d'une formation spirituelle et philosophique ?***

**Ad 9num** : créer une formation scientifique enrichie d'un enseignement philosophique solide est une question qui mérite d'être discutée. D'une certaine façon, les sollicitations reçues d'autres écoles, demandant aux Mères d'assurer des cours à leur profit sont équivalentes. Plusieurs contraintes rendent cette hypothèse compliquée, pour des raisons de disponibilité des professeurs, de densité accrue de cours pour les élèves. Par ailleurs, la dimension de structuration spirituelle et intellectuelle des « humanités » n'est pas du même ordre. Les Dominicaines du Saint Esprit souhaitent donc garder leur spécificité.

**NB** : Le chapitre « Deviens ce que tu es » du livre de François-Xavier Bellamy, *les Déshérités*, mérite d'être relu ; il constitue dans son intégralité une réponse à toutes ces questions.